

Préface

Pierre Defraigne
Directeur de la Fondation Madariaga – Collège d'Europe

L'Europe n'est plus, en termes d'intégration ni de projection extérieure, sur une trajectoire ascendante. La voie fonctionnelle du grand marché, véritable coup de génie après l'échec de la CED (1954), convenait à quelques pays très proches, « les voisins de la France », par ailleurs de niveaux de développement comparables. Elle a permis de pousser l'intégration très loin et d'esquisser une place pour l'Europe comme acteur politique sur la scène mondiale. L'essoufflement du couple franco-allemand et le refus opiniâtre de Whitehall d'aller de l'avant n'ont pas permis que la monnaie unique (1999) marque aussi l'avènement d'une gouvernance économique de la zone euro. La réunification de l'Allemagne et la fin de la Guerre froide ont modifié les équilibres internes de l'UE : l'Allemagne a gagné en poids et prend ses distances vis-à-vis de l'UE tandis que la Grande-Bretagne voit désormais la possibilité de consacrer sa vision d'une Europe-espace économique et système régional de sécurité au sein de l'Alliance atlantique.

L'élargissement à l'Est, subi par les Quinze et réduit à l'extension du grand marché plutôt que voulu comme une réunification politique faisant de l'UE une puissance mondiale, a mis fin au rêve flou et jamais transformé en projet, d'une Union européenne forte et solidaire que seule une forme de fédéralisme pourrait assurer. Les dés sont-ils joués à jamais ? L'UE est-elle désormais vouée à décevoir ses citoyens et le reste du monde par son inertie et son manque d'ambition ?

L'UE ne sera en effet un acteur de premier plan, à la mesure de la civilisation européenne dont elle seule peut garantir la vitalité dans un monde globalisé, que si elle approfondit son projet politique à l'interne autour d'une vision de société, et à l'international, autour de sa contribution au nouvel ordre mondial. Il faut pour cela souffler sur la braise pour faire surgir une conscience paneuropéenne parmi nos citoyens. C'est à partir de là qu'on pourra refonder l'UE sur un projet politique fort avec des institutions plus robustes où la citoyenneté équilibrera l'intergouvernemental.

Dans cette perspective d'un nouveau combat pour l'Europe, les jeunes, en particulier ceux qui s'astreignent ou s'essaient à la réflexion et à la recherche, ont un rôle à jouer, celui de semeurs de conscience et de volonté européennes.

Les écrits rassemblés dans cet essai et introduits par un éditorial engagé de Quentin Martens, sont tantôt ébauches, tantôt percées. Ils expriment un vif désir d'une Europe politique qui dépasse le marché et rassemble les citoyens dans une quête collective, celle d'une civilisation européenne toujours à redécouvrir. C'est leur mérite de dégager un espace public des références nationales qui l'encombrent et des préoccupations économiques qui le dominent, et d'y planter un jalon pour marquer la place de l'homme et de la culture dans le projet européen.